



UN
ÉTÉ
AU
HAVRE

25 JUIN
2 OCTOBRE 2022

DOSSIER DE PRESSE

LE VENT

« CELA QUI NE PEUT ÊTRE PEINT »

MUMA - Le HAVRE

muma-lehavre.fr

SOMMAIRE

Édito du maire.....	3
Introduction des commissaires.....	4
D'Anémone à Zéphyr... quelques entrées d'un abécédaire.....	8
Fil directeur de l'exposition vu par les auteurs du catalogue.....	10
Météores.....	25
Paroles d'artistes.....	26
Pour aller plus loin.....	28
Visuels disponibles pour la presse.....	30
Autour de l'exposition.....	40
Les mécènes et partenaires.....	43
Le catalogue.....	45
Le MuMa.....	46
Le petit pré où le vent se joue.....	48
Un Été Au Havre.....	49
Informations pratiques et contacts presse.....	50

ÉDITO DU MAIRE

Le Havre est, plus que jamais, « dans le vent », grâce à son musée d'art moderne André Malraux. Après les motifs de la vague, des nuages ou du soleil levant, c'est le vent qui se trouve exposé, capté en plein vol, entre ses parois de verre ouvertes sur la mer.

Au Havre, nous connaissons la force de vie, ou de destruction, du vent. Contraire ou secourable, il préside aux destinées du marin. Nous sommes aussi sensibles à son imaginaire, religieux ou mythologique, qui remonte à l'Antiquité. Éole, Borée, Zéphyr ou Euros inspirent les plus grands textes de notre civilisation occidentale, depuis l'*Odyssée* jusqu'aux chefs-d'œuvre de Victor Hugo.

Au début du XIX^e siècle, le vent devient un nouvel objet d'étude scientifique, mais aussi esthétique. La peinture de paysage s'impose comme un genre à part entière. Romantique ou tragique, qu'il souffle sur des scènes de la vie quotidienne ou sur celles de la grande histoire, il devient le sujet, absent et pourtant perceptible, de la toile.

C'est ainsi une exposition passionnante qu'a imaginée la directrice du MuMa, Annette Haudiquet, en étroite collaboration avec la photographe Jacqueline Salmon et avec le critique d'art Jean-Christian Fleury. Passionnante, par ce qu'elle raconte de l'histoire de l'art. En choisissant de peindre en extérieur, exposés aux quatre vents, les Impressionnistes amorcent une révolution. La naissance de la photographie et du cinéma bouleverse aussi les techniques de représentation du vent.

Passionnante, surtout, par les œuvres exceptionnelles qu'elle rassemble. Le temps de la contemplation, nous ne sommes plus seulement fouettés ou caressés par les vents, mais invités à nous arrêter pour les regarder. Le plus insaisissable des météores se trouve immortalisé par des Maîtres, du Havre au Japon. Et l'invisible devient inoubliable.

Édouard PHILIPPE

Maire du Havre

Président Le Havre Seine Métropole



LE VENT.

« CELA QUI NE PEUT ÊTRE PEINT »

Commissaires

Annette Haudiquet, directrice du MuMa

Jacqueline Salmon, photographe

Jean-Christian Fleury, critique d'art

Pline l'Ancien dans le livre XXXV de sa vaste *Histoire Naturelle*, évoque le peintre grec Apelle qui, le premier, en imitant le tonnerre, la foudre et les éclairs peignit « cela qui ne peut être peint ». À l'instar de ces autres météores, mais peut-être plus radicalement encore, « le vent échappe à l'imitation directe et excède le territoire assigné à la représentation » écrit Pascale Dubus. C'est pourquoi, poursuit-elle, il a permis « aux théoriciens de méditer sur les modèles naturels supposés se soustraire à la *mimêsis*. »

Alors que le vent impose son omniprésence, sa force, ses terrifiantes colères, mais aussi ses bienfaits à l'humanité, celle-ci s'interroge sur la manière de se le représenter et de représenter cet élément aussi familier qu'insaisissable. **Le vent, comme l'air, est invisible. Pourtant on le sent, on l'entend. Mais il n'est visible que par les effets qu'il produit sur les choses et les êtres. Ainsi, il façonne le paysage, l'anime, se joue des objets et des personnes tout en se dérochant au regard.**

Donner forme à l'invisible : voilà le défi immémorial auquel vent a confronté les hommes. C'est aux solutions que ceux-ci ont apportées à ce paradoxe que cette exposition est consacrée, en s'attachant plus particulièrement aux formes plastiques élaborées par les artistes au fil des siècles, au fur et à mesure que la compréhension de ce phénomène météorologique se fait plus précise. Car à cette difficulté de représenter l'invisible, s'en ajoutent d'autres : le maîtriser et le domestiquer, ce qui implique d'abord de le connaître, de l'expliquer, de le mesurer, de le rendre prévisible. L'ultime défi sera de le conquérir et de donner ainsi vie au vieux rêve de l'homme-oiseau : s'élever dans les airs, chevaucher le vent.

Dans le livre II des *Météorologiques*, Aristote relate, que ses prédécesseurs expliquaient les phénomènes célestes en les attribuant à des divinités. Au sein de l'air parcouru de forces invisibles et instables, ils parvinrent à identifier deux vents : ceux du Nord et du

Sud, puis quatre aux quatre points cardinaux, puis huit, représentés sous formes de personnages ailés, ayant chacun leurs attributs tels qu'on peut les voir encore sur la Tour des vents érigée à Athènes au 1^{er} siècle avant notre ère. **Les vents personnifiés prirent forme humaine ou animale ; ils furent dotés de personnalité propre ; on leur attribua des aventures fantastiques.**

Ainsi le vent s'incarna-t-il dans l'Antiquité sous les traits de Borée, Zéphyr, Éole...dont les colères, les amours, les intrigues nourrissent les grands textes classiques d'Homère, de Virgile et d'Ovide. Ceux-ci forment avec la Bible, et les épopées qu'elle a inspirées, le socle de cet « imaginaire des vents qui compensa [durant des siècles et surtout à partir de la Renaissance], l'impuissance à les expliquer » écrit Alain Corbin.

À la Renaissance, les artistes tentent d'apporter des solutions formelles en phase avec une observation attentive de la nature. Les traités de peinture se multiplient. La question de la tempête en peinture connaît une immense fortune critique.

La figuration de cet invisible devient un véritable enjeu de l'enseignement artistique comme le note Georges Didi-Huberman : « On constate très vite, au Quattrocento, que les mouvements de l'air font partie intégrante des enjeux figuratifs des peintres comme des sculpteurs. Dans la formation intellectuelle de l'artiste, Lorenzo Ghiberti a voulu placer la connaissance des choses aériennes et célestes (*climata, astrologia*) au même plan que la connaissance des choses corporelles et médicales (*notomia, medicina*) »

Avant Léonard de Vinci, Leon Battista Alberti recense les différents mouvements qui animent « les cheveux, les branches, les feuillages, les étoffes » soumis au souffle du vent. Mais il met en garde : « que tous les mouvements soient mesurés et plein d'aisance et qu'ils évoquent la grâce plutôt que d'éveiller l'admiration pour la peine prise par le peintre » (*De Pictura*, 1441).

Au début du XVI^e siècle, Léonard de Vinci consacre plusieurs textes fondamentaux à l'air, à la tempête, au vent, au vol des oiseaux... « Le vent par lui-même n'est pas visible, écrit-il. On voit dans l'air, non le mouvement du vent mais celui des choses qu'il emporte et qui

seules y sont visibles.» « Comment peindre le vent », « Comment représenter la tempête » ne sont pas des questions, mais de **courts essais qui énoncent des conseils pratiques destinés aux peintres. Ces traités vont fixer pour trois siècles au moins les codes de la représentation du vent.** Ceux-ci sont déclinés de manière thématique et descriptive: le souffle n'est perceptible qu'à partir de ses effets. La végétation - les arbres en particulier- la fureur des vagues, l'inclinaison des mâts des bateaux, les vêtements des personnages et leur corps en lutte, tout ce qui est flexible vient signifier la présence invisible du vent. Il se fait tantôt rafale frénétique qui brutalise, tantôt brise légère qui caresse. Demiurge, lui-même sans forme, il donne forme aux voiles et aux linges, déploie les drapeaux...

À la fin du XVIII^e siècle, alors que Lavoisier établit la composition de l'air et que les premiers aérostats s'élèvent dans le ciel, l'attrait pour la peinture de paysage s'affirme, nourri par les théories esthétiques du pittoresque et du sublime développées en Angleterre notamment par William Gilpin et Edmund Burke. Le vent déchaîné et le spectacle des effets dévastateurs qu'il cause, produisent cette « sensation d'horreur délicate » qui caractérise le sublime. **La nature secouée de vents tempétueux devient le reflet des tourments de l'âme, et le vent, un topos de la peinture romantique.**

Les progrès scientifiques de la météorologie **au milieu du XIX^e siècle** accompagnent de nouvelles pratiques artistiques qui voient les peintres quitter l'atelier pour travailler en plein air, sur le motif. Le vent n'est plus un effet que l'on cherche à représenter, un auxiliaire chargé d'accroître le caractère dramatique d'une scène, **il est éprouvé physiquement. Peindre en « plein vent », c'est faire l'expérience du mouvement pur et tenter, dans le même temps, de saisir ce qui se dérobe en une image par nature fixe et limitée par son cadre.**

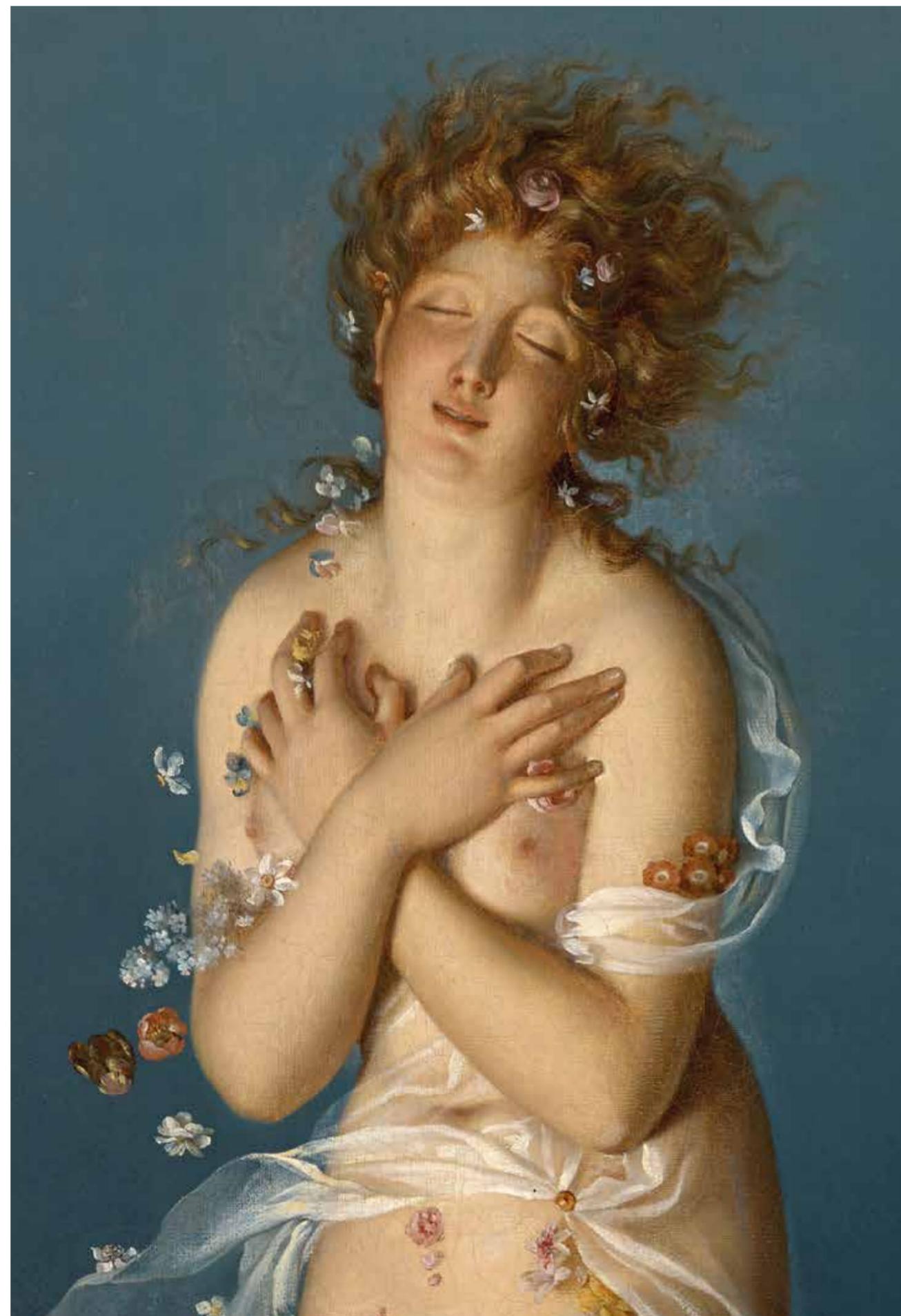
Le vent « vécu » s'éprouve dans des dimensions prosaïques. C'est le vent domestique qui agite le linge sur l'étendage, qui anime une scène de partie de campagne. À l'occasion transgressif, il soulève les jupes des dames ou se joue de la bienséance des apparences. La découverte des estampes japonaises contribue à ce changement de registre de ce météore, en même temps qu'elle propose une manière originale et particulièrement efficace de transcrire les effets des phénomènes météorologiques par son synthétisme.

Mais c'est bien sûr, peu après, l'invention du cinématographe qui apporte la réponse au défi de la représentation du vent, en introduisant une dimension temporelle dans l'image. **Dès 1895, le vent s'invite dans les scènes filmées, au point qu'il semble en exprimer la substance-même de l'image cinématographique.** « Le vent et le cinéma ont en partage d'être du mouvement absolu » écrit Benjamin Thomas qui souligne que « cet appareil héritier de l'étude du mouvement ne pouvait qu'aspirer à la beauté fascinante des variations libres des éléments ».

L'illusion de solution technique apportée par le cinéma à l'impossibilité de représenter le vent ne tarit pas pour autant le désir des artistes visuels de se confronter à ce phénomène pour en explorer les puissances expressives et poétiques, tant il est vrai, pour reprendre les propos de Pascale Dubus, qu'« en peinture, le vent apparaît miraculeusement, telle une épiphanie figurative, pour prouver la souveraineté absolue de l'art ».

Avec

« ... Peintre de Salting, Albrecht Dürer, Marc-Antoine Raimondi, Le Primatice, Jacques Callot, Bernardo Strozzi, Paul Bril, Johannes Janssonius, Hendrick Goltzius, Theodor van Thulden, Cornelis II Bloemaert, Ludolf Backhuysen, Jacob Adriaensz Bellevois, Antoine Coyppel, Marco Ricci, Claude Joseph Vernet, Suzuki Harunobu, François Vincent, Francisco de Goya, Pierre-Henri de Valenciennes, Frans Swagers, Katsushika Hokusai, Jacques Réattu, Jean-Baptiste Isabey, Georges Michel, François Gérard, Joseph Mallord William Turner, Anne-Louis Girodet de Roucy Trioson, Andô Hiroshige, Jean-Marie Delaperche, Jules Coignet, Victor Hugo, Honoré Daumier, Giuseppe Palizzi, Ernest Meissonier, Charles-François Daubigny, Nadar, Eugène Boudin, Etienne-Jules Marey, François-Nicolas Feyen-Perrin, Émile Breton, Claude Monet, Auguste Renoir, Hans Watzek, Émile Gallé, Daum, Jules Desbois, Félix Buhot, Jean-Louis Forain, Louis Gautier, Théophile Alexandre Steinlen, Louis Anquetin, Félix Vallotton, Paul Bergon, Louis Lumière, Henri Rivière, Heinrich Kühn, Charles Filiger, Denis Etcheverry, Alfredo Müller, Joaquin Sorolla y Bastida, Ricard Urgell Carreras, Kees van Dongen, Raoul Dufy, Franz Simon, Jean Arp, Jacques Henri Lartigue, Buster Keaton, Man Ray, Brassai, Jean Bazaine, Gilbert Garcin, Alexandre Hollan, Renzo Piano, Philippe Salaün, Jacqueline Salmon, Bernard Moninot, Julius Baltazar, Jeff Wall, Gloria Friedmann, Philippe Favier, Corinne Mercadier, Patrick Damiolini, Thibaut Cuisset, Manuela Marques, Éric Bourret, Véronique Ellena, Caroline Duchatelet, Jean-Baptiste Née ... ».





Jacques Henri LARTIGUE
Hubert Laroze et Louis Ferrand, Rouzat, 1911,
 épreuve argentique

D'ANÉMONE À ZÉPHYR...

QUELQUES ENTRÉES

D'UN ABÉCÉDAIRE DU VENT

JACQUELINE SALMON

Anémone. Fleur qui s'ouvre au vent et dont la moindre brise disperse le pollen. L'imagination de la nature est sans fin, inventant diverses conceptions et adaptations des organes mâles et femelles, ainsi que des formes de graines : tourbillonnantes en hélicoptère, membraneuses en forme d'ailes augmentant la portance au vent, aigrettes de poils, duvets, cotonneuses en boulettes ou en spirales... toutes uniques, déterminant une famille. Cette remise au vent du soin de se reproduire s'appelle l'anémochorie.

On a nommé anémomètres les appareils pour mesurer la puissance du vent, anémographes ceux qui enregistrent ces données, et anémoscope, ceux qui sont conçus pour les étudier. Tous ces appareils sont aujourd'hui indispensables pour naviguer, décoller ou atterrir sur un aéroport et calculer la résistance d'un bâtiment au vent.

Cerf-volant. Son origine est en Chine au IV^e siècle avant J-C. Il est utilisé pour la guerre : pour reconnaître le terrain, pour communiquer avec les forces alliées, ou, prenant la forme d'un dragon ou d'un serpent volant, pour terroriser l'ennemi. Outre le jeu mondialement aimé, son utilisation se développe au XVIII^e siècle pour l'observation des vents et la mesure de la température à haute altitude. Arthur Batut en 1888 y accroche une chambre noire pour réaliser des photographies aériennes. Au début du XX^e, il est utilisé comme l'outil de reconnaissance militaire qu'il était à son origine : recueil de données géographiques et topographiques, ou identification de la position et des mouvements de l'ennemi.

Fujin est le dieu du vent – kami kazé - dans la religion shintoïste. Il est représenté sous une forme terrifiante, mi-humaine, mi-démoniaque, juché sur un nuage, avec une peau de léopard autour des épaules et un grand sac d'air qu'il utilise pour lancer les vents et orages. Ses mains sont dotées de quatre doigts, pour agir aux quatre points cardinaux. Les mythes japonais l'identifient parfois à un protecteur : on lui attribua les tempêtes qui frappèrent les flottes mongoles en 1274 et 1281, tenant en échec l'envahisseur Koubilaï Khan. Le mot Kami-Kasé est repris par la propagande japonaise au début de la seconde guerre mondiale, pour qualifier les jeunes appelés, désignés pour des missions sans retour.

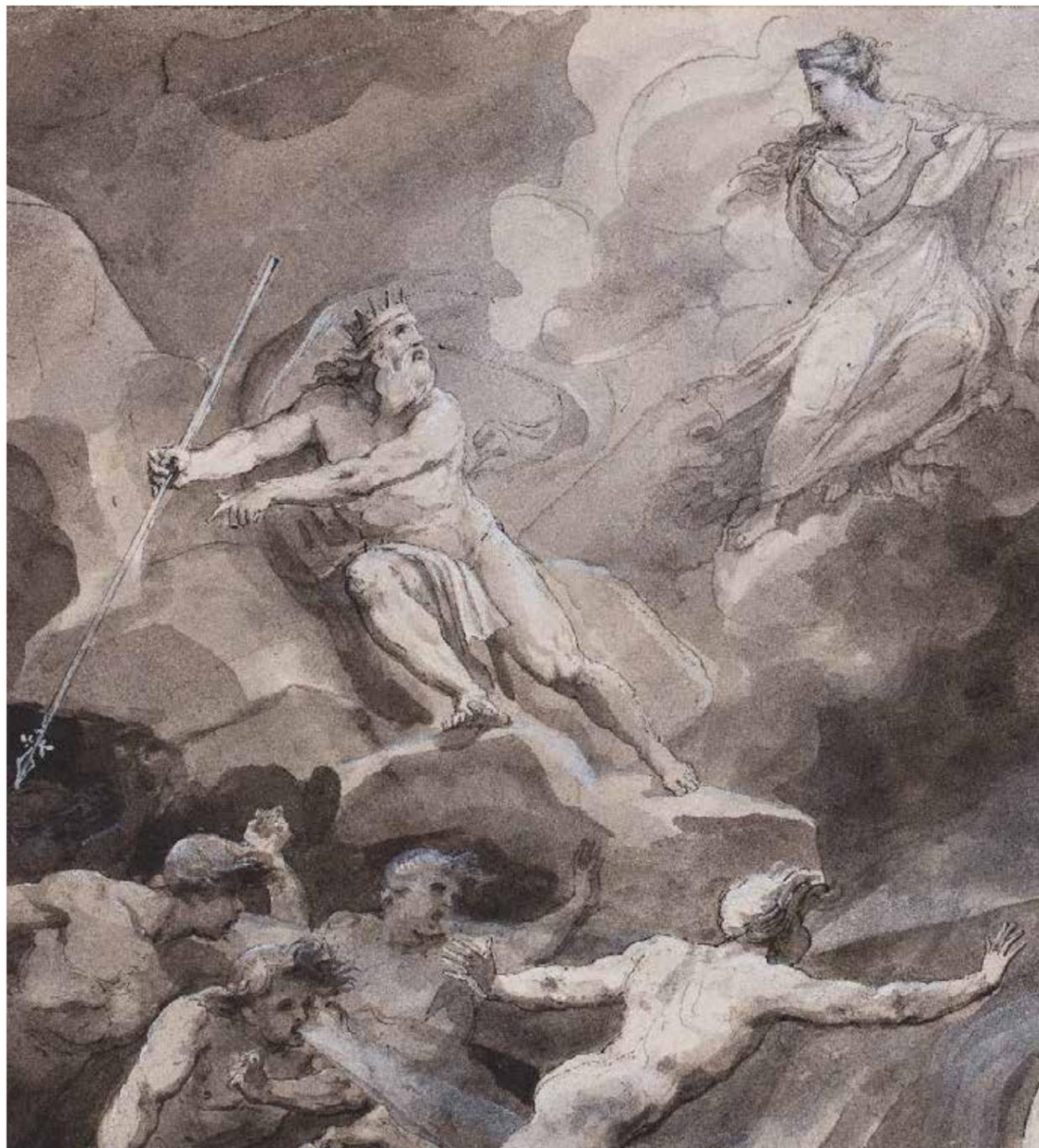
Julia, Jose, Joyce, Jerry, Joséphine et Julian sont les noms donnés alternativement aux 10^e tempêtes tropicales se produisant chaque année dans la mer des Caraïbes, le golfe du Mexique et l'Atlantique Nord, selon une liste de noms prédéterminés et classés par ordre alphabétique. Ainsi, la première tempête de l'année possède un nom commençant par un A. La 10^e tempête tropicale de l'Atlantique Nord se nommait donc Julia en 2010 et 2016, et prendrait ce nom en 2022. La liste n'étant modifiée qu'en cas de tempête meurtrière ou ayant causé d'importants dégâts, à l'image de l'ouragan Katrina. Longtemps féminins, les noms des ouragans dans l'Atlantique nord alternent depuis 1979 entre masculin et féminin, la parité ayant été établie sous la pression des mouvements féministes américains dénonçant l'association du féminin aux catastrophes naturelles.

FIL DIRECTEUR

de l'exposition

vu par les auteurs du catalogue

Extraits



4 • Jean-Marie DELAPERCHÉ, *Éole déchaîne les vents contre la flotte d'Énée* [*Énéide*, I, v. 85-88], détail, 1813

À TOUS VENTS

GILLES A. TIBERGHIE

« D'où vient le vent ? On voit souvent où il va, dans quelle direction, grâce à la forme qu'il donne à ce qu'il touche et fait ployer, mais on ne sait pas forcément d'où il souffle. Pourtant, on parle bien, selon les régions, d'un vent du sud ou du nord, de l'est ou de l'ouest. Mais le vent lui-même, quelle est son origine ?

Dans l'Antiquité, les vents sont des puissances élémentaires liées au chaud et au froid, au sec et à l'humide, et qui différencient l'espace en quatre régions, respectivement le ciel, l'air, la terre et la mer. Ainsi les opposés, par leur union et leur combinaison, déterminent-ils les saisons et leur retour cyclique, l'été correspondant au chaud, l'hiver au froid, le printemps au sec et l'automne à l'humide. Alors que Borée, venu du nord, règne sur l'hiver, Euros, vent de l'est, est la marque de l'automne, Notos, vent du sud-est, est synonyme de l'été et Zéphyr, vent de l'ouest, caractérise le printemps. On voit celui-ci chez Sandro Botticelli, comme dans *La Naissance de Vénus*, où il souffle sur Chloris, la nymphe des fleurs, mais aussi dans *Le Printemps*, les joues gonflées, à gauche de la déesse, troublant la surface des eaux autour de la coquille d'où elle semble émerger. [...]

Le rêve de s'élever dans un engin plus lourd que l'air ne cesse de hanter les imaginations. Un an après cette première ascension, C. Bresse dessine un engin aérostatique en forme de poisson, à bord duquel trois personnages semblent tirer sur des rames à plumes pour le faire avancer. Celles-ci restent de façon électorale l'apanage du vol : Victor Hugo en pare *Le Vieil Homme à l'habit d'oiseau* et Francisco de Goya, dans sa série *Los Proverbios*, semble, dans une estampe réalisée à l'eau-forte (*Modo de Volar*), charger les hommes qu'il dessine de nous montrer les différentes manières possibles de voler emplumés [...] Les débuts de l'aviation, enfin, sont marqués par la forme animale des ailes comme on le voit sur une photographie de Jacques Henri Lartigue d'une sorte de chauve-souris volante, alors qu'au même moment toutes sortes d'autres engins rivalisent d'ingéniosité pour perfectionner leur aérodynamisme. [...]



Jacques Henri LARTIGUE
Premier et dernier vol de la "Chauve-souris",
Combe-grasse, 1922, épreuve argentique

DU DRAME A LA DRAMATISATION. LE MOTIF DE LA TEMPÊTE DANS LA LITTÉRATURE ARTISTIQUE DE LA RENAISSANCE

PASCALE DUBUS †

« ...À la Renaissance, la question de la tempête en peinture connaît une immense fortune critique dont témoigne le *Trattato de pittura* de Francesco Lancilotti publié en 1509. Dans la dédicace, notre auteur précise que son œuvre fut composée dans le vacarme des mers tempétueuses et des cris épouvantés des marins, là « où Éole déploie ses véhémences ». En instituant la mer démontée comme lieu et inspiration d'une méditation sur les arts visuels, le trattatiste établit une intimité sans précédent entre tourmente et art pictural : **la tempête est productrice d'un discours théorique sur la peinture**. Quelques paragraphes plus loin, Lancilotti précise sa pensée en convoquant les météores pour démontrer l'universalité de la peinture. Loin d'être un exemple isolé, la question de la figurabilité des éléments déchaînés hante l'ensemble des traités artistiques. En amont, l'exemple d'Apelle vient nourrir la réflexion des trattatistes. Tous commentent l'affirmation de Plin l'Ancien selon laquelle le peintre grec, en imitant le tonnerre, la foudre et les éclairs, peignit « cela qui ne peut être peint ». Comme l'éclair, le vent permet aux théoriciens de méditer sur les modèles naturels supposés se soustraire à la *mimêsis*. Le souffle, en combinant inconsistance et invisibilité échappe à l'imitation directe, et excède le territoire assigné à la représentation. Cependant, on aurait tort de se fier aveuglément aux discours rationnels car ils étayaient une conception prodigieuse de l'art : en peinture, le vent apparaît miraculeusement, telle une épiphanie figurative, pour prouver la souveraineté absolue de l'art... ».



7 • Claude Joseph VERNET,
Paysage. Le Coup de tonnerre,
vers 1763-1769



5 • Ludolf BACKHUYSEN, *Marine*,
2^{de} moitié du XVII^e siècle



6 • Georges MICHEL, *Paysage orageux*,
XIX^e siècle

DE LÉONARD DE VINCI

« COMMENT FIGURER UNE TEMPÊTE ? »

TEXTE DE LÉONARD DE VINCI

« Si tu veux figurer correctement une tempête, observe et place correctement ses effets, quand le vent soufflant à la surface de la mer et de la terre, déplace et emporte avec lui les choses qui ne sont pas attachées à la masse universelle. Et pour bien figurer cette tempête, tu feras en premier les nuages brisés, rompus, emportés par le vent, accompagnés par la poussière de sable soulevée des lits maritimes par la puissance du vent furieux, épars dans l'air et en compagnie d'une multitude d'autres choses légères ; [tu feras] les arbres et l'herbe pliés à terre comme s'ils paraissaient vouloir suivre le cours des vents, avec des branches tordues hors de leur position naturelle, et avec des feuilles dépouillées et déchiquetées. [Que] les hommes qui se trouvent là, en partie tombés et renversés dans les vêtements et la poussière soient presque méconnaissables, et que ceux qui restent debout soient derrière un arbre, accrochés à lui pour que le vent ne les emporte pas ; d'autres avec les mains sur les yeux à cause de la poussière, inclinés vers le sol, les vêtements et les cheveux soulevés par le cours du vent. [Que] la mer agitée et tempétueuse soit pleine d'écume rebelle entre les grandes vagues ; [que] le vent soulève dans l'air assailli de l'écume plus subtile pareil à un brouillard dense et enveloppant. [Pour] les navires qui s'y trouvent, qu'on fasse certains avec la voile déchirée et les lambeaux de celle-ci flottant dans l'air avec des cordes rompues, d'autres avec des mâts brisés tombés en travers du navire qui se rompt dans les ondes tempétueuses, certains hommes en train de crier s'accrochant à l'épave du navire. Tu feras les nuages chassés par les vents impétueux, battus sur les plus hautes cimes des montagnes, [tu feras] pour ceux-là des tourbillons enveloppants similaires à ceux de l'onde qui percute des écueils ; l'atmosphère effrayante à cause des ténèbres obscures dues à la poussière, au brouillard et aux nuages épais. »

« ...LA VOILE AGITÉE PAR LE VENT,
LA FUMÉE QUI ONDOIE, LA FEUILLE
QUI FRISSE... »

REPRÉSENTER LE VENT AU XIX^e SIÈCLE

ANNETTE HAUDIQUET

« Dans les premières années du XIX^e siècle, la peinture de paysage s'impose progressivement comme un genre à part entière. Le paysage cesse d'exister comme seul cadre d'une action puisée dans l'histoire religieuse, mythologique et humaine pour devenir un lieu digne d'intérêt, regardé, observé et représenté pour ce qu'il est : une campagne, un bord de mer, une lisière de forêt, une montagne... Sous le coup de découvertes scientifiques permettant une meilleure compréhension du monde physique et du développement de la pratique de la peinture en plein air, qui met les artistes en prise directe avec la nature, on observe de leur part une curiosité nouvelle pour certains éléments du paysage, notamment les plus mobiles, intangibles, éphémères d'entre eux. Certains artistes leur portent un intérêt tel qu'ils en feront des sujets à part entière.

Dans ce catalogue des nouveaux motifs, le vent tient une place particulière. Considéré depuis la nuit des temps, sous son aspect paroxystique, comme la manifestation prémonitrice de la colère ou du châtement divin, il va devoir s'affranchir de cet héritage, se « profaniser » en quelque sorte, pour redevenir un souffle d'air observé dans toutes les modulations de sa puissance et de sa vitesse. Convoqué dans une scène d'histoire, il soulignait, amplifiait sa portée émotionnelle. Délivré de cette fonction, délaissant le registre mythologique, religieux ou historique – et même si, au demeurant, il conservera parfois une valeur morale, métaphorique ou transgressive –, il peut enfin s'atténuer. Son impétuosité, la violence de ses effets sur terre comme sur mer, sur les êtres humains, les choses et les éléments, laissent le champ à une gamme infinie de variations. En devenant « profane », le vent peut s'apaiser, dès lors que l'artiste romantique cessera de rechercher dans les convulsions de la nature le reflet de ses propres tourments.

Si l'étude sur le motif est un exercice encouragé par les auteurs de traités de peinture, et pratiqué par les artistes dès les XVI^e et XVII^e siècles, il convient de rappeler que la finalité de ces notations est alors de nourrir la mémoire du peintre, de le soutenir au moment où, dans le calme de l'atelier, il composera et exécutera une œuvre. Les effets du vent se manifestant au gré des tempêtes, naufrages, scènes de déluge, ouragans sont tous peints, pendant la période moderne, dans le confort du studio, et il en sera ainsi des plus sublimes et effrayants orages romantiques.

La pratique de la peinture en plein air qui se développe un peu partout au tournant de la moitié du XIX^e siècle va précipiter un changement radical dans le traitement pictural de ce météore. La simultanéité du vécu de l'événement météorologique et de l'acte créateur ouvre le champ à de nouvelles expérimentations. Quelles solutions émergeront de cette connexion dès lors qu'elle sera recherchée, perçue comme un stimulant et novateur champ de recherche ? Dans cette quête visant la transcription des effets du vent, les artistes pourront néanmoins s'appuyer sur des modèles éprouvés, ou se nourrir de nouveaux, quand d'autres choisiront de continuer à tenir le temps de l'exécution à distance de celui de l'expérience : la pluralité des réponses au défi que lance la représentation du vent dans une image cadrée en deux dimensions témoigne de sa complexité.



15 • Suzuki HARUNOBU, *L'Averse (une jeune femme prise dans un coup de vent tente de décrocher son linge mis à sécher)*, 1765



16 • Louis ANQUETIN, *Bourrasque sur le pont des Saints-Pères*, 1889



18 • Félix VALLOTTON, *Le Vent*, 1910

Cette progressive autonomisation du vent désigné comme le sujet de l'œuvre est portée par l'intérêt que manifestent les artistes paysagistes pour leurs aînés hollandais du XVII^e siècle, intérêt soutenu par les critiques et auteurs de traités. [...] Se départissant de cet héritage, et acquérant, grâce à une pratique assidue du travail en plein air, une plus grande mobilité du regard, les artistes de la Nouvelle Peinture abordent différemment la question de la représentation des météores et du vent en particulier. Délesté de sa charge symbolique (colère divine, vulnérabilité de l'être humain) et émotionnelle (tourments de l'âme), le vent est rendu à sa simple essence, un mouvement de l'air à la dynamique infiniment variable qui se perçoit en un nombre tout aussi vaste de situations qu'il appartiendra à chacun d'observer et peut-être de retenir. [...]

L'irruption des « images du monde flottant » – *ukiyo-e* – au cours des années 1860 accompagne cette évolution du regard et des motifs. [...] L'estampe de paysage, prépondérante au XIX^e siècle, portée à un haut degré de perfection par Katsushika Hokusai et Utagawa Hiroshige, suscite un intérêt tout particulier auprès des impressionnistes, puis des néo-impressionnistes et des Nabis. [...] L'un des apports les plus novateurs de l'estampe japonaise réside dans l'importance accordée aux météores – le vent, la pluie, la neige – et dans la manière très efficace dont ceux-ci sont transcrits sur la planche. [...] Elles ont contribué sans aucun doute à renouveler en France l'iconographie traditionnellement attachée aux météores, en introduisant une dimension « domestique » du vent, un vent de tous les jours, représenté dans ses manifestations les plus prosaïques. Celui qui sèche le linge accroché au fil ou étendu sur l'herbe semble à cet égard particulièrement nouveau. Le vent du quotidien fait aussi onduler les herbes hautes dans les prés, rafraîchit la promeneuse sous son ombrelle agite en doux bruissements les feuillages. [...]

Scrutateurs curieux et attentifs de leur environnement, les artistes de la seconde moitié du XIX^e siècle ne manquent pas d'évoquer les manifestations des météores en ville, dans les ports, comme ils le font à la campagne ou sur les plages, ces nouveaux lieux de loisirs. Les fumées des usines s'étirant dans le ciel sont une variation de leurs campagnardes cousines. Celles des trains à vapeur prennent l'allure de nuages flottants, se dissipant progressivement pour se confondre plus haut dans le ciel avec le manteau brumeux.

[...] Traditionnellement intégrées dans les scènes de naufrage, de tempête, d'ouragan aux périodes classique et romantique pour en accentuer le pathos, provoquer l'effroi en jouant sur la compassion qu'inspire un drame humain, les figures voient leur rôle évoluer vers des registres plus complexes. L'étude de la figure aux prises avec le vent gagne en liberté. ... Joyeusement transgressif, le vent se joue de la bienséance et des bonnes mœurs en retroussant les jupes des dames [...] »



20 • Claude Monet, *Effet de vent, série des Peupliers*, 1891

JACQUES HENRI LARTIGUE : UN VENT DE MODERNITÉ

JEAN-CHRISTIAN FLEURY

« [...] Jacques Henri Lartigue est dès l'enfance obsédé par le temps qu'il fait. Et à l'avenir, durant des décennies, il consignera au jour le jour les caprices du vent et des nuages, accompagnant parfois ses notes de dessins, de remarques sur les sensations de chaleur ou de froid, la caresse du soleil, les odeurs liées à la pluie ; sur ses photographies, il agrémentera sa signature d'un soleil.

[...]

Le vent qui souffle – parfois en tempête – dans ses photos décoiffe, déshabille, dérobe les chapeaux, soulève les robes. Ce jeu du vent qui se joue des passants comme de pantins, c'était déjà celui qu'aimaient à croquer les peintres hollandais du XVII^e siècle dans certaines « scènes d'hiver ». C'est le vent facétieux que l'on retrouve chez les caricaturistes du XIX^e siècle comme Jean-Baptiste Isabey ou Honoré Daumier, celui qui fait flotter les écharpes des jolies femmes et se courber les promeneurs accrochés à leur chapeau dans les scènes de la vie parisienne du peintre Jean Béraud. Dans le cinéma naissant de ce début de XX^e siècle, il est une source inépuisable de gags ; ceux-ci réjouissent l'esprit malicieux du petit Jacques, qui sera un peu plus tard captivé par les films de Charlot. Consciemment ou non, Lartigue s'inscrit dans une longue tradition du vent déstabilisateur, anarchiste irrespectueux des usages et des convenances.

Ce vent a trouvé en Jacques un complice. Celui-ci se précipite dehors dès que la tempête s'annonce. Elle fait partie de ces « catastrophes » dont il raffole, de ces instants où tout se détraque, où surgit l'imprévu. Il aime saisir des personnages pris dans un tourbillon violent : des femmes élégantes en bord de mer à Biarritz, des passants titubant sur la promenade des Anglais à Nice. Ce qui, visiblement, le réjouit, c'est que, dans leur lutte contre les bourrasques, ils perdent le contrôle de leur moi social ; **le corps-à-corps avec les éléments les ramène tous, sans distinction, à un comportement instinctif, à des contorsions grotesques pour garder leur équilibre et sauvegarder une apparence de dignité. Le vent s'avère être ici un révélateur de la condition humaine. Encore plus que les corps, il dénude les âmes.** »



11 • Jacques Henri LARTIGUE, *Zissou - Maurice Lartigue, le frère du photographe - dans le vent de l'hélice d'Amerigo, Buc, 1911, 1911*



12 • Honoré DAUMIER, *Manière d'utiliser les jupons nouvellement mis à la mode* (Actualités, 294, pour *Le Charivari*), 1856

AU VENT SE MEUVENT LES IMAGES.

LE CINÉMA, ART ANÉMOPHILE

BENJAMIN THOMAS

« À la toute fin de l'année 1895, les premiers spectateurs parisiens du Cinématographe Lumière, assis face à l'écran installé au sous-sol du Grand Café, boulevard des Capucines, n'ont, d'une certaine façon, rien vu de nouveau. Ainsi l'un des films au programme, *Le Repas de bébé* (1895), est-il composé comme certains clichés que l'on trouve déjà dans les maisons bourgeoises. On y voit un homme aisé, Auguste Lumière, rayonnant de ses succès techniques et commerciaux dans le domaine de la photographie, savourer un autre accomplissement : la famille et sa perpétuation, qui se disent sous la forme simple d'un repas partagé, devant l'objectif, entre le père, la mère et l'enfant, dans le jardin d'une villa lyonnaise cossue. Et pourtant, il y a bel et bien quelque chose de radicalement nouveau dans cette image. Georges Méliès, le futur auteur du *Voyage dans la lune* (1902), présent boulevard des Capucines, raconta en substance qu'il s'apprêtait à dire à son voisin que si ces messieurs Lumière pensaient les impressionner avec des projections photographiques, ils se fourraient le doigt dans l'œil car lui, au théâtre Robert-Houdin, en agrémentait déjà ses spectacles. Mais les mots n'ont pas eu le temps de vibrer dans l'air, ils se sont éteints dans la gorge du futur grand réalisateur de fantaisies muettes : les photographies des Lumière étaient animées ! Des odes en images à la famille, on en avait donc déjà vu ; des corps photographiés se mouvant dans leur cadre, jamais. **C'était ça, la pure, l'incroyable nouveauté : le mouvement des figures photoréalistes. Mais aussi la représentation dynamique des éléments. Et ceux-ci, dès ces prémisses, ont, sous l'espèce du vent qui souffle sur le *Repas de bébé*, volé aux humains la vedette.** Plus que les gestes des humains, ce sont le désordre de cheveux sur leurs têtes, la collerette de la robe de l'enfant se rabattant sur sa bouille joufflue et surtout la danse erratique de tout ce que le cadre comporte de végétaux, au premier comme au second plan, qui ont défaits la composition pourtant soigneusement élaborée et ont distrait toutes les paires d'yeux réunies là dans la pénombre, qui y découvraient ni plus ni moins qu'une nouvelle modalité du regard ».



21 • Louis LUMIÈRE, *Le Repas de bébé*, 1895

LE VENT, UN SUJET CONTEMPORAIN ?

Manière d'épilogue

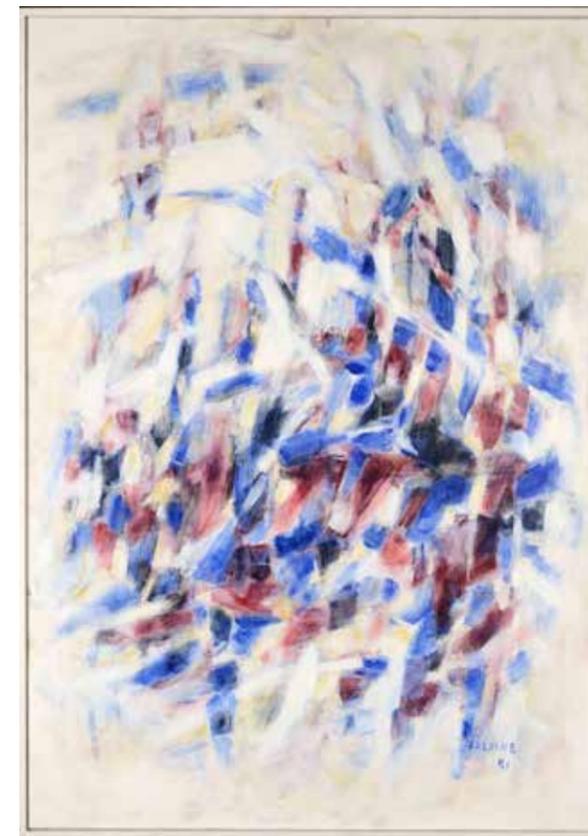
Annette Haudiquet, Jacqueline Salmon, Jean-Christian Fleury

« Parmi le nombre important d'œuvres qui, depuis le début du xx^e siècle, ont pour sujet le vent, le choix présenté dans cette exposition s'est porté tout à la fois sur celles qui revisitent des œuvres devenues iconiques ou semblent prolonger, en les réinterrogeant, des « modèles » déjà expérimentés et d'autres dont les démarches, le mode opératoire et les propositions artistiques mettent en jeu des processus inédits ».

[...] **Au problème que pose la figuration du vent, le cinéma puis la vidéo ont apporté leur solution : celle du mouvement et de la durée.** Au rang des ruptures, la vidéo s'impose comme la plus radicale, car là où le vent « cinématographié » reste le plus souvent soumis à une narration et demeure ce qu'il a très vite été, un élément perturbateur finalement embarrassant, le vent de la vidéo s'affranchit du récit et se donne à voir pour lui-même, dans toute la richesse de ses effets et de sa durée.

On retiendra, dans ce panorama des modes opératoires adoptés pour tenter de saisir le vent, la démarche d'artistes qui intègrent les météores comme acteurs de l'œuvre. Jean-Baptiste Née laisse la bruine, la neige, la poussière de vent tomber sur la feuille de papier que, dans les hautes altitudes, il emporte pour peindre à l'encre ; il compose ainsi, avec ces « accidents », une œuvre sublimée par ces délicats dépôts de sédiments. Bernard Moninot, lui, adopte une position plus radicale encore puisque c'est la nature qui est principalement auteur de l'œuvre, le rôle de l'artiste se limitant à concevoir le dispositif qui permettra d'enregistrer l'œuvre : le dessin que trace une brindille agitée par le vent sur une surface couverte de noir de fumée.

L'exposition *Le Vent*. « *Cela qui ne peut être peint* », comme son titre l'annonce, explore bien un paradoxe. Elle propose un portrait du vent dans lequel celui-ci est tour à tour sujet social, objet d'étude scientifique et thème d'inspiration artistique. Elle chemine entre des artistes aux prises depuis plusieurs siècles avec le désir de vent, avec l'aspiration à en exprimer les puissances expressives. **Aujourd'hui encore, chacun de ces artistes trouve une manière qui lui est propre de relever le défi de l'invisible, en explorant en toute liberté les possibilités de son médium, l'histoire de la représentation ou sa propre perception sensorielle et émotive, en laissant ou en faisant agir celui qui n'a jamais cessé d'être un acteur, redouté ou bienfaisant, mais toujours fascinant ».**



30 • Jean BAZAINE, *Vent sur les pierres*, 1971



27 • Patrick DAMIOLINI, *Hommage au vent*, 1983

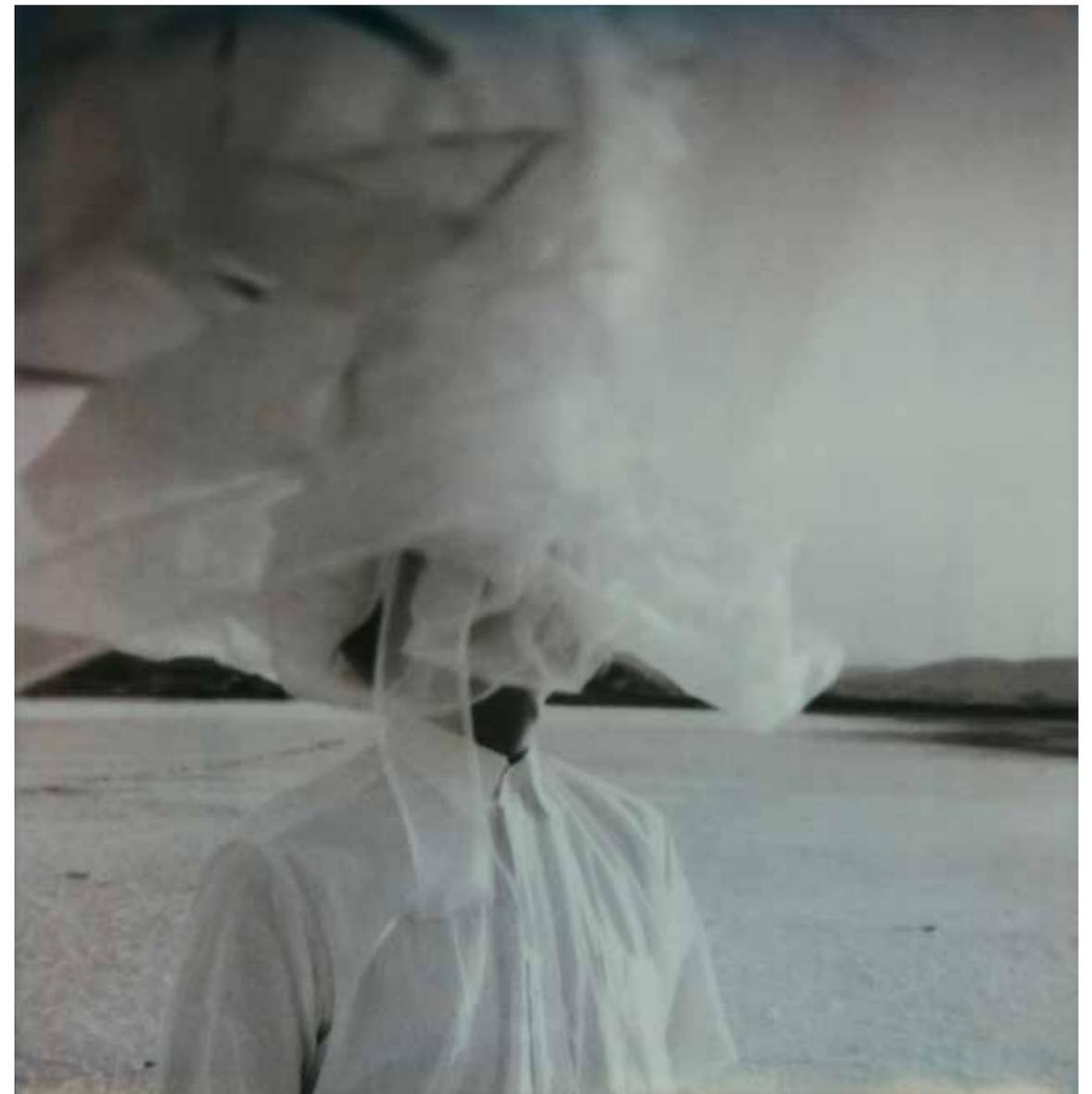
MÉTÉORES

19 novembre 2022 – 5 mars 2023

Parce qu'elle présente des chefs d'œuvre fragiles – tout particulièrement les œuvres sur papier –, l'exposition *Le vent. « Cela qui ne peut être peint »* ne peut durer plus de 3 mois. Cette contrainte (et frustration) a amené le MuMa à envisager une suite d'exposition plus légère, essentiellement contemporaine, associant quelques œuvres des collections permanentes du musée. On retrouvera ainsi les œuvres des artistes contemporains (Éric Bourret, Véronique Ellena, Corinne Mercadier, Bernard Moninot, Alexandre Hollan, Jean-Baptiste Née, Jacqueline Salmon, ...) et celles nouvelles d'autres artistes.

Ce deuxième volet, intitulé *Météores* permettra ainsi au public de prolonger le plaisir de la découverte d'œuvres « anémophiles ».

Une programmation culturelle (rencontres, conférences, vidéo, cinéma...) accompagnera durant tout l'hiver cette exposition... pour ouvrir plus largement aux innombrables domaines où le vent manifeste son rôle majeur dans notre monde.



13 • Corinne MERCADIER, *Une fois et pas plus 43*, 2000-2003

« Venez donc me rejoindre,
voilà le pays dans son beau,
il y a du vent, de beaux
nuages, des tempêtes. »

Claude Monet à son ami Frédéric Bazille, Honfleur, 1864



22 • Claude MONET, *La Prairie fleurie*, 1885

Jean-François Millet à Alfred Sensier, Gréville, 12 août 1871 : « Si encore le vent qui m'a contrarié dans les commencements avait soufflé du nord, cela se serait trouvé dans la physionomie que je désirais donner à mon tableau, mais c'était toujours des vents du sud-sud-ouest qui l'empêchent de se soulever. Le vent est resté de ce bord-là avec une persistance incroyable. J'espère qu'il consentira enfin à se mettre au nord ne fût-ce qu'un instant, et que cela suffira pour me rappeler ce que j'ai tant de fois et si longtemps vu. »

Jean-François Millet à Théodore Rousseau : « Voyez, le vent fait onduler ces champs de blé comme les vagues de la mer. »

Eugène Boudin à Ferdinand Martin, 20 octobre 1872 : « Grâce aux soins de la patronne [sa femme Marianne] qui s'est ingéniée à me fabriquer des passe-montagnes en tricot, casquette à rabat de flanelle et autres douceurs, j'affronte des temps affreux sur les côtes où le vent règne sans trêve. »

Eugène Boudin à Ferdinand Martin, Trouville, 21 juin 1883 : « Aujourd'hui encore je suis descendu pour mariner un peu – le vent était tombé mais le ciel nous réservait une véritable avalanche de grêle – je suis revenu mouillé-souillé mais peu content. Est-ce un temps d'été? L'été fait son entrée aujourd'hui même – et tu vas encore me dire que la peinture est facile en plein vent, toi heureux peintre en chambre! »

Eugène Boudin à Ferdinand Martin, 25 mai 1886 : « ...quel temps! Le vent nous poursuit partout. Bloqués pendant près d'une semaine à Etaples...En fin nous avons voulu braver le vent mais sans succès. Si tu avais vu cela, tu aurais eu une forte idée de la force de résistance d'un artiste aux abois qui ne veut pas revenir bredouille et qui essaye de lutter contre vents et marées... Je crois bien que nous soyons voués aux vents éternels tout le long de notre voyage... Vois-tu la misère que c'est! On croit fermement qu'on va faire merveille; que le ciel va avoir des caprices de nuages, qu'on va s'établir avec sécurité devant son chevalet – et soudain voilà le vent qui siffle et qui vous bouleverse le pauvre peintre et son attirail! »

Monet, Antibes, printemps 1888 : « La guigne me poursuit jusqu'au bout, il fait un soleil splendide, mais un tel mistral qu'il est impossible de tenir... ». « Malédiction, désolation! Je rentre chassé par le vent; j'ai voulu travailler quand même, attachant toile et chevalet, mais ma palette et ma toile étaient couvertes de sable; il m'a fallu renoncer. »

Vincent van Gogh à Théo van Gogh, Arles, vers le mercredi 11 avril 1888 : « La journée d'aujourd'hui a d'ailleurs été bonne. Ce matin, j'ai travaillé à un verger de pruniers en fleurs – tout à coup il a commencé à faire un vent formidable, un effet que je n'avais jamais vu qu'ici – et qui revenait par intervalles. Entre-temps du soleil qui faisait étinceler toutes les petites fleurs blanches. C'était tellement beau! [...] Aux risques et périls à chaque moment de voir tout le tremblement par terre ai continué à peindre. [...] Mais la facture de ce qu'on fait ainsi dehors, qu'en diront-ils? Enfin attendons. »

Vincent van Gogh à son ami le peintre Émile Bernard, Arles, le 19 juin 1888 à propos d'un tableau : « Je l'ai peint en plein mistral, mon chevalet était fixé en terre avec des piquets de fer, procédé que je te recommande. On enfonce les pieds du chevalet et puis on enfonce à côté un piquet de fer long de 50 centimètres. On attache le tout à des cordes, vous pouvez ainsi travailler dans le vent. »

Vincent van Gogh à Théo van Gogh, Arles, mardi 10 septembre 1888 : « Quelle drôle de chose que la touche, le coup de brosse. En plein air exposé au vent, au soleil, [...] on remplit sa toile à la diable. Alors pourtant on attrape le vrai et l'essentiel – le plus difficile, c'est ça. Mais lorsqu'on reprend après un temps cette étude et qu'on arrange ses coups de brosse dans le sens des objets, [...] c'est plus harmonieux et agréable à voir... »

Vincent van Gogh à Théo van Gogh, Arles, vers le samedi 29 septembre 1888 : « Ce sacré mistral est bien gênant pour faire des touches qui se tiennent et s'enlacent bien avec sentiment comme une musique jouée avec émotion. »

Livres

Léonard de Vinci. *Carnets*, édition présentée et annotée par Pascal Briost, Gallimard, 2019.

Gaston Bachelard, *L'air et les songes. Essai sur l'imagination en mouvement*, Paris, Librairie José Corti, 1943.

Michel Viegnes (sous la direction de), *Imaginaire du vent*, Editions Imago, 2003.

Benjamin Thomas, *L'Attrait du vent*, Crisnée, Yellow Now, 2016.

Georges Didi-Huberman, *Ninfa profunda. Essai sur le drapé-tourmente*, Paris, Gallimard, 2017.

Jacqueline Salmon. *Du vent, du ciel et de la mer*, cat. exp. Le Havre, MuMa – Musée d'art moderne André Malraux, 19 novembre 2016 – 23 avril 2017.

Nuages. Numéro thématique de la *Revue de l'art*, 210, 2020-4.

Alain Corbin, *La rafale et le zéphyr. Histoire des manières d'éprouver et de rêver le vent*, Paris, Fayard, 2021.

Clélia Nau, *Feuillages. L'art et les puissances du végétal*, Paris, Hazan, 2021.

Expositions toutes récentes

Tempêtes et naufrages. De Vernet à Courbet, Gaëlle Rio (dir.), Paris, musée de la Vie romantique, 18 novembre 2020 – 14 mars 2021.

Enfin le cinéma. Arts, images et spectacles en France (1833-1907), Dominique Païni, Paul Perrin et Marie Robert (dir.), Paris, musée d'Orsay, 28 septembre 2021-16 janvier 2022.

Sur le motif. Peindre en plein air 1780 – 1870, Ger Luijten, Mary Murton et Jane Munro (dir.), Paris, Fondation Custodia, 3 décembre 2021 – 3 avril 2022.

Et en cours :

Eric Bourret. *Terres*, Lodève, musée, 30 avril – 28 août 2022.

Bernard Moninot, *Le dessin élargi*, Olivier Delavallade (dir.), Kerguéhennec, Centre d'art ; Issoudun, musée de l'hospice Saint-Roch ; Saint-Paul-de-Vence, Fondation Maeght, 2021 – 2022.

Corinne Mercadier, Paris, galerie Binôme, 13 mai – 16 juillet 2022.

Cinéma

Louis Lumière, *Le Repas de bébé*, 1895, 41''

Victor Sjöström, *Le Vent (The Wind)*, 1928, film muet, 95'

Buster Keaton et Charles Reisner, *Steamboat Bill Junior*, 1928, 71'

Joris Ivens et Marceline Loidan-Ivens, *Une histoire de vent*, 1989, 77'



25

Joaquin SOROLLA Y BASTIDA,
Barque et groupe de femmes
à Valence, 1894

LISTE DES VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Utilisation exclusive dans le cadre de cette exposition

Règles d'utilisation des visuels soumis à l'ADAGP

« Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci.

- Pour les autres publications de presse :

- Exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page ;
- Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions donnent lieu au paiement de droits de reproduction ou de représentation ;
- Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service de l'ADAGP en charge des Droits Presse ;
- Toute reproduction devra être accompagnée, de manière claire et lisible, du titre de l'œuvre, du nom de l'auteur et de la mention de réserve « © ADAGP, Paris » suivie de l'année de publication, et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels (longueur et largeur cumulées). »

MAGAZINES AND NEWSPAPERS

LOCATED OUTSIDE FRANCE:

All the works contained in this file are protected by copyright.

If you are a magazine or a newspaper located outside France, please email presse@adagp.fr. We will forward your



1
François GÉRARD, *Flore caressée par Zéphyr*, 1802
Huile sur toile, 169 x 105 cm, Musée de Grenoble, don de Léon de Beylié, 1900 © Ville de Grenoble/Musée de Grenoble- J.L. Lacroix



2
Albrecht DÜRER, *L'Apocalypse (07) : Les quatre anges retenant les quatre vents de la Terre*, 1497
Gravure sur bois sur papier filigrané, 39,2 x 28 cm, Strasbourg, Cabinet des estampes et des dessins © Musées de Strasbourg, M. Bertola



3
François-André VINCENT, *L'Enlèvement d'Orithye*, vers 1770
Huile sur toile, 56 x 45,9 cm, Rennes, Musée des Beaux-Arts © MBA, Rennes, Dist. RMN-Grand Palais / Jean-Manuel Salingue



4
Jean-Marie DELAPERCHE, *Éole déchaîne les vents contre la flotte d'Énée*, 1813
Dessin à la plume, graphite et encre, lavis noir et rehauts de gouache blanche, 23,5 x 37,2 cm Orléans, Musée des beaux-arts © MBA Orléans/ Mathieu Lombard



5

Ludolf BACKHUYSEN, *Marine*, 2nde moitié du xvii^e siècle
Huile sur toile, 84,5 x 97,3 cm, Le Havre, MuMa © MuMa/Florian Kleinfenn



6

Georges MICHEL, *Paysage orageux*, XIX^e siècle
Huile sur papier maroufflé sur toile, 51,8 x 67 cm,
Lyon, Musée des Beaux-Arts © Lyon MBA /Alain Basset



7

Claude Joseph VERNET, *Paysage. Le Coup de tonnerre*, vers 1763-1769
Huile sur toile, 50 x 64 cm, Paris, Musée du Louvre,
Département des peintures © RMN - Grand Palais -
Adrien Didierjean



8

Jacques CALLOT, *Les Roseaux et le vent*, vers 1646
5,9 x 8 cm, eau-forte, Paris, Musée du Louvre,
département des Arts graphiques, collection Edmond de Rothschild
© Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Philippe Fuzeau



9

Gilbert GARCIN, *Sauver la nature*
Tirage argentique, 30 x 40 cm,
courtoisie Galerie Camera Obscura,
Paris © Gilbert Garcin/Galerie Camera
Obscura, Paris



11

Jacques Henri LARTIGUE, *Zissou - Maurice Lartigue, le frère du photographe - dans le vent de l'hélice d'Amerigo, Buc*, 1911, 1911
Tirage photographique des années 1970, 21,1 x 30 cm, Charenton-le-Pont, Donation Jacques Henri Lartigue © Photographie Jacques Henri Lartigue © Ministère de la culture, France-MAP/AAJHL



13

Corinne MERCADIER, *Une fois et pas plus 43*, 2000-2003
Tirage argentique d'après Polaroid SX70,
100 x 101 cm, © Corinne Mercadier,
courtoisie Galerie Binôme, Paris



12

Honoré DAUMIER, *Manière d'utiliser les jupons nouvellement mis à la mode* (Actualités, 294, pour *Le Charivari*), 1856
Lithographie, 26,8 x 21,7 cm, Paris,
Bibliothèque nationale de France
© BnF, Paris



10

Victor HUGO, *Tempête - Barque fuyant sous le vent pour Les Travailleurs de la mer*, vers 1864-1866
Plume, pinceau, encre brune, lavis, rehauts de gouache blanche, 12,2 x 19,2 cm, Paris, Bibliothèque nationale de France © BnF, Paris.



14

Francisco DE GOYA Y LUCIENTES, *Mala noche (Mauvaise nuit)* de la série *Les Caprices* (Planche 36), vers 1797-1799
Eau-forte, aquatinte et pointe sèche :
21,6 x 15,2 cm, Castres, musée Goya,
musée d'Art hispanique © Ville de Castres -
Musée Goya, musée d'Art hispanique



15
Suzuki HARUNOBU, *L'Averse (une jeune femme prise dans un coup de vent tente de décrocher son linge mis à sécher)*, 1765
Gravure sur bois polychrome, 28 x 20,8 cm (feuille), Paris, Bibliothèque nationale de France © BnF, Paris



16
Louis ANQUETIN, *Bourrasque sur le pont des Saints-Pères*, 1889
Aquarelle et gouache, 66 x 53 cm, collection particulière © Galerie de la Présidence



17
Jeff WALL, édition par TBW Books de l'œuvre originale *A Sudden Gust of Wind (d'après Hokusai)*, 1993 conservée à la Tate Modern, Londres
98 feuilles de papier reconstituant dans le format original l'œuvre de Jeff Wall, 229 x 377 cm, © Jeff Wall, 2022, courtesy of TBW Books



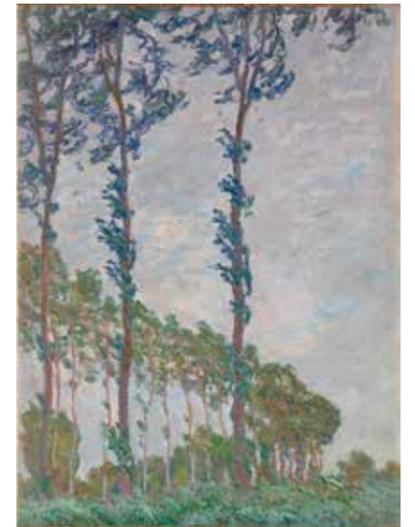
18
Félix VALLOTTON, *Le Vent*, 1910
Huile sur toile, 89,2 x 116,2 cm, Washington, National Gallery of Art, collection M. et Mme Paul Mellon © Courtesy National Gallery of Art, Washington



21
Louis LUMIÈRE, *Le Repas de bébé*, 1895
Film noir et blanc, 41 secondes © Institut Lumière



19
Philippe SALAÛN, *Ty-cam. Bretagne*, 1977
Épreuve gélatino-argentique, 14,1 x 20,9 cm, Paris, Centre Pompidou / MNAM-CCI © Philippe Salaün/Ville de Marseille, Dist. RMN-Grand Palais / image des musées de la Ville de Marseille



20
Claude MONET, *Effet de vent, série des Peupliers*, 1891
Huile sur toile, 100 x 74 cm, Musée d'Orsay © RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / Adrien Didierjean



22
Claude MONET, *La Prairie fleurie*, 1885
Huile sur toile, 65 x 80,5 cm, Collection Hasso Plattner, DR



23

Thibaut CUISSET, *Grand Est. Haut-Rhin, région du Sundgau, Dannemarie (Série des Campagnes françaises)*, 2016
Tirage couleurs RC procédé RA4, 64 x 86 cm, Courtoisie Galerie Les Filles du Calvaire, Paris © ADAGP, Paris, 2022



25

Joaquin SOROLLA Y BASTIDA, *Barque et groupe de femmes à Valence*, 1894
Huile sur toile, 47 x 67 cm, Limoges, Don E. Dubouché au musée national Adrien Dubouché, 1906, en dépôt au musée des Beaux-Arts de la ville © Musée des Beaux-Arts de Limoges/ Cl. G. Vergnenègre.



24

Denis ETCHEVERRY, *Coup de vent à Trouville, avant 1907*
Huile sur toile, 110 x 115 cm, Paris, Musée d'Orsay
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



26

Kees van DONGEN, *La Vigne*, 1905
Huile sur toile, 46 x 55 cm, Musée national Picasso-Paris, Donation Picasso, 1978, collection personnelle Pablo Picasso
© RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) / Mathieu Rabeau © ADAGP, Paris, 2022



27

Patrick DAMIOLINI, *Hommage au vent*, 1983
Pastel sur papier Arches, 64 x 49 cm, Collection FRAC Normandie
© Patrick Damiolini / Pascal Victor



28

Véronique ELLENA, *Arbre dans le vent*, 2005/2021
Photographie couleur, c-print, 150 x 120 cm, collection de l'artiste © Véronique Ellena



29

Éric BOURRET, *Primary Forest - la Gomera 2016, 2016*
Tirage jet d'encre sur papier mat, 140 x 210 cm
© Éric Bourret



30

Jean BAZAINE, *Vent sur les pierres*, 1971
Huile sur toile, 162 x 114,5 cm, Lyon, Musée des Beaux-Arts. Dépôt du MNAM-CCI / Centre Pompidou
© Lyon MBA/ Alain Basset © ADAGP, Paris, 2022



31

Bernard MONINOT, *La mémoire du vent (Jardin de quatre vents, Québec)*, 2015
Boîte de Petri enduite de noir de fumée gravée par le vent, diamètre 10 cm, courtoisie de l'artiste © Bernard Moninot/ ADAGP, Paris, 2022

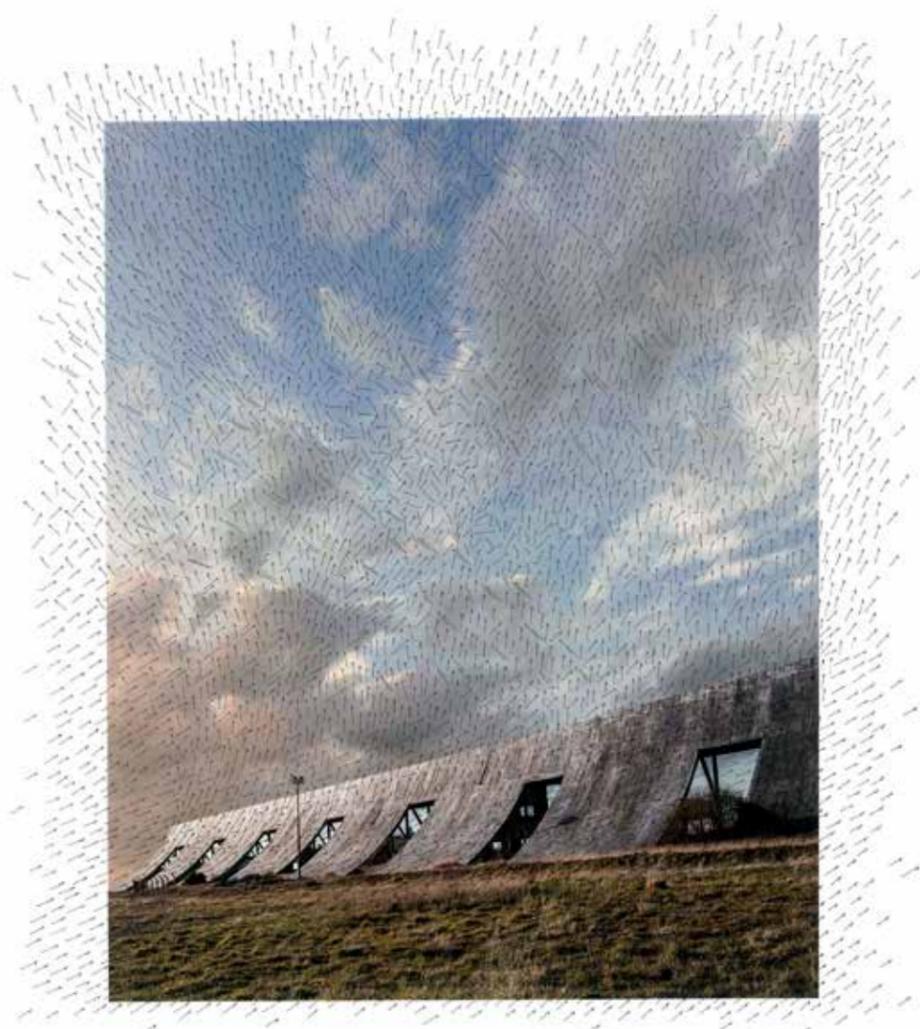
32

Corinne MERCADIER, *Aux quatre vents*,
série « *La nuit magnétique* », 2022, 2022
Peinture sur verre, photographies, tirage jet d'encre,
40 x 60 cm, © Corinne Mercadier,
courtoisie Galerie Binôme, Paris



34

Anonyme, *Atelier aérostatique*
de M. Lachambre, à Paris Vaugirard,
ballons baudruche animaux, 1883
Aristotype contrecollé sur carton, 27 x 22 cm,
Collection musée de l'Air et de l'Espace-Le
Bourget © D.R. / Coll. musée de l'Air et de
l'Espace - Le Bourget



33

Jacqueline SALMON, *Brise vent, quai Mazeline*,
Le Havre, carte des vents, 2016
Épreuve pigmentaire sur papier Japon, dessin à l'encre
de Chine, 95,5 x 83 cm © Jacqueline Salmon



35

Félix NADAR, *Maquette d'hélicoptère de*
Gustave Ponton d'Amécourt, 1863
Épreuve albuminée d'après un négatif sur verre
au collodion, 33,6 x 27 cm, Paris, Bibliothèque
nationale de France, département des estampes
et de la photographie © BnF, Paris

AUTOUR DE L'EXPOSITION

La programmation complète est à retrouver sur muma-lehavre.fr

🕒 - sur réservation
(muma-lehavre.fr)

🎟 - sur présentation du billet

🆓 - Gratuit



18 • Patrick DAMIOLINI,
Hommage au vent, 1983



27 • Félix VALLOTTON, *Le Vent*, 1910



Esquisse pour la réalisation d'une commande
de visuels pour le MuMa
© Nathalie Chauvin

VISITES

Visite Zéphyr 🕒

Parcours commenté de 45 minutes

• Le dimanche à 14 h 30 et 16 h,
les 26 juin, 3, 17 et 31 juillet,
14 et 28 août, 4 et 25 septembre,
2 octobre 2022

• En semaine pendant l'été,
le jeudi à 11 h 30, les 30 juin,
7, 21 et 28 juillet, 4, 11, 18
et 25 août 2022

Venez découvrir l'exposition temporaire
en compagnie d'une médiatrice du musée.

Visite Rafale 🕒

Parcours commenté de 15 minutes

Le dimanche à 17 h 30
les 26 juin, 3, 17 et 31 juillet,
14 et 28 août, 4 et 25 septembre,
2 octobre 2022

Besoin de quelques clés avant de visiter
l'exposition ? Cette visite « Rafale » est
faite pour vous ! Une médiatrice du musée
vous propose une introduction à la visite
libre, sous la forme d'un focus sur
une œuvre ou un artiste présenté dans
le parcours.

Visite Éole et compagnie 🕒

Une visite de l'exposition d'une heure
rien que pour les enfants !

Un mercredi sur deux, à 14 h 30
Pendant l'été les 13 et 27 juillet,
10 et 24 août 2022

Une visite à tous vents, et sans
les parents !

À partir de 7 ans.

Visites en LSF 🕒

Vendredi 8 juillet à 16 h 30
et samedi 3 septembre à 10 h 30

Une médiatrice et une interprète en LSF
s'associent le temps d'une visite pour
proposer une transcription bilingue
de l'exposition en cours.

Rendez-vous à l'accueil du musée.
45 mn environ

ÉVÉNEMENTS

Concert-lecture 🕒

LA FOLLE ALLURE

Dimanche 10 juillet 2022 à 18 h

« Il nous faut mener double vie dans nos
vies, double sang dans nos cœurs, la joie
avec la peine, le rire avec les ombres, deux
chevaux dans le même attelage, chacun
tirant de son côté, à folle allure », écrit
Christian Bobin dans son court roman qui
sonne comme un poème. Faisant écho à
son texte dont des extraits sont donnés
en lecture, les musiciens de l'orchestre
se lancent à folle allure dans l'interpré-
tation de plusieurs pièces de musique de
chambre transcrites pour duos de violons.

Au programme :

Texte : Christian Bobin,
La Folle allure

Musique : transcription pour deux violons
de pièces de Bach à Morricone en passant
par Bartók, Mozart, Haydn et Prokofiev
Avec Hélène Bordeaux et Pascale
Thiébaux, violons, et Hélène Francisci,
récitante.

En partenariat avec l'Opéra
de Rouen Normandie

Durée : 1 h 20.



Hélène Francisci @ D.R.



Dimanche 9 août @ Caroline Duchatelet

Les Nuits Normandie Impressionniste 🕒

Samedi 27 août de 7 h à 21 h

Dimanche 28 août de 7 h à 19 h

Normandie Impressionniste fête
août les 150 ans d'*Impression, soleil
levant de Monet*. À cette occasion,
le MuMa invite Caroline Duchatelet,
artiste contemporaine, pour la projection
de l'une de ses œuvres. Et proposera
un nouveau parcours thématique
disponible sur son application de visite.
Pour cet événement, le musée ouvrira
ses portes au lever du soleil : un moment
privilégié pour découvrir l'exposition
Le vent. « *Cela qui ne peut être peint* ».

LES AUBES NOIRES

L'artiste Caroline Duchatelet a fait de
l'aube l'un de ses sujets de recherche et
d'expérimentation. Le MuMa présentera
sa vidéo *Dimanche 9 août* qui fait partie
de la série des « Aubes noires ». Mais plus
qu'à une simple projection, c'est à une
expérience sensorielle, méditative...
que le musée invitera ses visiteurs.
Rendez-vous à l'accueil du MuMa.
Accès gratuit pour cet événement
(néanmoins, l'accès à l'exposition
Le vent. « *Cela qui ne peut être peint* »
reste soumis à l'achat d'un billet d'entrée),

UN PARCOURS DE VISITE

Le MuMa mettra également en service
un nouveau parcours de visite, au format
numérique, avec comme fil rouge, le motif
du disque, du cercle, du rond... clin d'œil
à la lune et au soleil que les artistes ont
maintes fois représentés, jouant de cette
forme géométrique simple pour nous
parler, parfois, de tout autre chose...

Rendez-vous à l'accueil du MuMa pour
scanner le QR code qui permettra d'accéder
à l'application.

NORMANDIE
IMPRESSIONNISTE

Journées européennes du patrimoine 🕒

Samedi 17 et dimanche 18 septembre
2022

Comme à son habitude, le MuMa ouvre
ses portes à l'occasion des Journées
européennes du patrimoine, permettant
à tous de profiter de la gratuité pour
découvrir l'exposition temporaire
et/ou pour redécouvrir ses collections
permanentes.
De nombreuses activités seront
proposées tout au long du week-end,
et le programme vous en sera dévoilé
sur place le jour J.

Rendez-vous à l'accueil du musée,
inscription sur place pour les visites.

ATELIERS

Pour les enfants de 4 à 6 ans, pendant les vacances d'été ☺

Le mardi à 10 h, les 12 et 26 juillet, 9 et 23 août 2022

Pendant l'été, le MuMa propose aux 4-6 ans quatre ateliers, tous différents. Ils permettront aux plus petits de se familiariser avec l'exposition, et de laisser filer leur imagination comme un courant d'air...

Tarifs et réservation sur muma-lehavre.fr, durée : 2 h

Pour les enfants de 7 à 13 ans, pendant les vacances d'été ☺

Le mardi ou le mercredi à 10 h, les 13, 19, 20 et 27 juillet, 2, 3, 10, 16, 17 et 24 août 2022

Une floppée d'ateliers pour les 7-13 ans se prépare pour passer un été « dans le vent » ! Chaque atelier dure deux heures, le temps de découvrir une œuvre de l'exposition en cours et de se laisser inspirer par elle en atelier. À noter : un même atelier peut être donné plusieurs fois. Pour éviter de refaire la même chose, gardez un œil sur l'agenda du MuMa !

Tarifs et réservation sur muma-lehavre.fr, durée : 2 h



@ Muma



Prise de vues réalisées pendant un atelier embarqué, 2019 @ D.R.

Pour les ados et les adultes, à partir de 15 ans ☺

Un week-end de septembre de 14 h à 18 h en présence de François Belsoeur et Laure Delamotte-Legrand

ATELIERS EMBARQUÉS

Embarquer pour renverser les points de vue !

Dans le cadre de son exposition estivale, le MuMa s'associe de nouveau avec la direction du Sport de la Ville du Havre pour vous proposer des ateliers « embarqués » : le samedi, montez à bord de voiliers, cap sur l'horizon... et le dimanche, explorez en atelier la matière accumulée.

Le tout en compagnie d'un artiste pour faire de cette balade maritime, voire sportive, une aventure artistique ! À noter : la participation est requise aux deux séances. Concernant la sortie en mer, les navigateurs débutants sont les bienvenus, mais il ne faudra pas avoir peur d'être sollicité pour une navigation qui pourrait être sportive en fonction des conditions météo. Il est recommandé de prévoir une tenue adaptée : vêtements chauds et imperméables voire tenue de rechange pour les jours pluvieux et venteux, ou crème solaire ! Un vestiaire sera mis à disposition au SNPH, point de rendez-vous de l'atelier.

Dates, tarifs, et réservations sur muma-lehavre.fr, durée : 2 x 4 h
À partir de 15 ans.

LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES

Cette exposition est organisée par la Ville du Havre, avec le soutien exceptionnel du musée d'Orsay. Elle bénéficie du mécénat exceptionnel de Siemens Gamesa, Matmut pour les arts, Seafrigo et l'hôtel Vent d'Ouest.

Elle est soutenue financièrement par le Cercle des Mécènes du MuMa.



SIEMENS GAMESA

Le mot « éolienne » vient du mot « Éole » désignant le Dieu grec du vent et signifiant en grec « qui se meut toujours », qui est en permanence en mouvement. Éole, maître et régisseur des vents, distribue et dispose les vents en force et en direction.

Nous engager pour cette exposition était pour nous une évidence : du plus délicat souffle de vie au déchaînement tempétueux, **Siemens Gamesa**, comme les artistes, tente en permanence de percer les mystères du vent en travaillant avec et à partir de ce phénomène insaisissable.

L'éolienne, telle un phare au milieu de l'océan, éprouve physiquement nuit et jour l'instabilité de ce météore pour exploiter les variations de sa puissance et en capter son énergie.

C'est donc naturellement que **Siemens Gamesa** a souhaité s'associer au MuMa du Havre pour l'exposition *Le vent*. « Cela qui ne peut être peint » et offrir à ses salariés et à leur famille une brise culturelle et créative.

SIEMENS Gamesa
RENEWABLE ENERGY

MATMUT POUR LES ARTS

L'objectif de **Matmut pour les arts** est de participer à rendre l'art accessible à tous. Ainsi, nous soutenons des projets innovants, originaux et pertinents spécifiquement développés à l'intention des publics qui en ont le plus besoin : familles, ruraux, exclus, en situation de handicap... Le MuMa met en place de nombreuses actions dans ce sens, nous l'en félicitons. Musée incontournable du territoire normand, région où se situe le siège de la Matmut, le MuMa a imaginé soigneusement une médiation et programmation culturelle de qualité et adaptée à chaque public : scolaires, acteurs sociaux et personnes en situation de handicap. Depuis 2015, c'est pour donner les clefs de compréhension, guider et sensibiliser les plus jeunes afin qu'ils se passionnent pour l'art, ou vivre des expériences inédites, que nous accompagnons le MuMa pour ses projets ciblés en faveur des publics qui en ont le plus besoin. Au-delà de ces projets et pour que chacun puisse venir au MuMa sans contrainte, nous soutenons chaque année l'ouverture du musée, exceptionnellement gratuite, le 14 juillet.

Matmut
POUR LES
ARTS

SEAFRIGO

Seafrigo Group, acteur majeur de la logistique internationale, s'inscrit dans un partenariat durable avec le MuMa en étant cette année encore mécène de l'exposition *Le Vent. « Cela qui ne peut être peint »*.

Ce soutien est pour son Président Directeur Général Éric Barbé et pour l'ensemble des collaborateurs du Groupe une véritable fierté qui démontre un attachement profond à l'art, la culture et à la ville du Havre.

À travers cette exposition, le visiteur découvrira différentes œuvres qui le feront s'évader : il ressentira ce phénomène naturel si souvent complexe à représenter et si bien mis en valeur par les artistes.

Certaines et certains qui s'imaginent que le vent reste « cela qui ne peut être peint » changeront très certainement d'avis !



HÔTEL VENT D'OUEST

« L'hôtel **Vent d'Ouest** est un hôtel et Spa Nuxe de charme 4 étoiles situé au cœur du Havre. Niché au cœur du quartier résidentiel reconstruit par Auguste Perret, son emplacement est idéal, à quelques encablures du bord de mer et à deux pas du quartier des commerces et des restaurants.

Ayant à cœur d'offrir depuis plus de vingt ans une escale pleine de charme aux visiteurs de la cité maritime, c'est tout naturellement que Léa et Didier Lassarat, propriétaires, et leurs équipes, ont souhaité soutenir le MuMa et, en particulier, comme un clin d'œil, l'exposition *Le Vent. « Cela qui ne peut être peint »*. Et sont ainsi très heureux de pouvoir contribuer à ces projets culturels d'envergure pour leur ville. »



LE CERCLE DES MÉCÈNES DU MUMA

Un Cercle de Mécènes accompagne le MuMa et le soutient financièrement depuis 2010. Composé aujourd'hui de 13 membres, entreprises havraises ou nationales, il permet au musée, en complément de ses subventions publiques, de mener à bien ses projets annuels, expositions temporaires et actions culturelles en direction de tous les publics. L'entreprise contribue ainsi au rayonnement du territoire et crée un lien avec le monde de l'art. En contrepartie de la somme versée, elle peut recevoir des entrées gratuites, des laissez-passer annuels, les catalogues des expositions, bénéficier des ateliers pour les enfants,... Elle peut aussi organiser des réunions dans les espaces dédiés du MuMa pour ses salariés ou ses clients, et définir des actions spécifiques conjointement avec le musée (soirées privatives, opérations hors les murs,...).

Le MuMa remercie une nouvelle fois toutes les entreprises du Cercle des Mécènes contribuant au déploiement de ses activités et au rayonnement national et international de cet établissement : **Alsei, Aris, Chalus Chegaray & Cie, CIM - Compagnie Industrielle Maritime, Engie, Helvetia, LiA, MG Management, Safran Nacelles, Société d'importation et de commission, Société générale, TGS-France, TotalEnergies.**

CERCLE DES
MÉCÈNES
DU MUMA

En partenariat avec

LE FIGARO

TRANSFUGE

NORMANDIE

PRINTEMPS
LE HAVRE

CATALOGUE

LE VENT. « CELA QUI NE PEUT ÊTRE PEINT »

AUTEURS

Pascale Dubus †

Maître de conférences en histoire de l'art moderne, membre de l'Institut d'histoire moderne et contemporaine (IHMC) Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne & École Normale Supérieure

Jean-Christian Fleury

Critique d'art et commissaire d'expositions

Annette Haudiquet

Conservateur en chef du Patrimoine, directrice du MuMa – Musée d'art moderne André Malraux

Daniel Kunth

Astrophysicien à l'Institut d'Astrophysique de Paris, Directeur de recherche émérite au CNRS

François-René Martin

Professeur d'histoire générale de l'art à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris et directeur de la recherche à l'École du Louvre

Jacqueline Salmon

Photographe

Gilles A. Tiberghien

Écrivain philosophe

Benjamin Thomas

Professeur en études cinématographiques à l'université de Strasbourg



Édition : Octopus / MuMa Le Havre,
ISBN : 978-2-900314-32-6
256 pages, 190 illustrations,
Format : 22,5 x 28,5 cm
Couverture cartonnée
Prix : 35 €

Une prestigieuse collection impressionniste

Constituées à partir de 1845, les collections du musée ont d'abord été un reflet fidèle des différentes écoles de peinture européenne depuis la Renaissance. Mais au tournant du xx^e siècle, à la suite de plusieurs dons et legs importants, le musée devient un haut lieu de l'impressionnisme et du fauvisme.

En 1900, le frère d'Eugène Boudin, Louis Boudin, donne à la Ville du Havre le fonds d'atelier de l'artiste, soit 240 esquisses peintes sur toile, carton, panneau de bois, témoignages irremplaçables sur le travail en plein air quotidien du peintre.

Consciente qu'il convient de donner sa place à l'école moderne, la Ville du Havre achète très tôt des œuvres à Pissarro (*Le Port du Havre*), Raffaelli, Maufra, Bourdelle.

Ce fonds est enrichi en 1936 par le legs de Charles-Auguste Marande, négociant en coton et grand amateur d'art, membre fondateur, avec Olivier Senn, Raoul Dufy et Georges Braque entre autres, du Cercle de l'art moderne. Avec soixante-trois peintures, vingt-cinq dessins et une sculpture, ce sont de nouvelles pièces impressionnistes (Renoir, Monet, Pissarro), mais surtout des œuvres fauves qui font leur entrée dans les collections du musée (Marquet, van Dongen, Camoin).

En 1963, la veuve de Raoul Dufy lègue à la Ville du Havre, dont est originaire l'artiste, un ensemble de soixante-dix œuvres de son mari. Cette collection couvre toute la carrière de l'artiste, de sa période impressionniste aux années 1940, et témoigne de la diversité de son art : peinture, dessin, tapisserie, céramique.

La collection du musée est ponctuellement enrichie par des acquisitions qui complètent le fonds déjà constitué, soit avec des pièces du xix^e siècle (Monet, *Fécamp bord de mer*, Courbet, *La Vague*), soit en l'ouvrant au xx^e siècle (Léger, Héliou, Villon, Dubuffet...).

En 2004, le MuMa se voit très généreusement offrir, par donation d'Hélène Senn-Foulds, l'extraordinaire collection de son grand-père, Olivier Senn. Négociant en coton, amateur d'art et membre du Cercle de l'art moderne comme Charles-Auguste Marande qu'il connaît bien, Olivier Senn a constitué sa collection de la fin du xix^e siècle aux années 1930. Sa fine connaissance du milieu artistique lui a permis d'acquérir des œuvres majeures, parmi lesquelles des Courbet, Delacroix, Corot, mais surtout des impressionnistes tels que Renoir, Sisley, Monet, Pissarro, Guillaumin, Degas, des post-impressionnistes tel que Cross, des Nabis comme Sérusier, Vallotton, Bonnard et Vuillard, des Fauves comme Derain, Marquet et Matisse... Au total ce sont soixante et onze peintures, cent trente œuvres graphiques et cinq sculptures qui ont été données par Hélène Senn-Foulds, faisant du musée d'art moderne André Malraux l'un des plus riches musées français en peinture impressionniste.

À ce fonds, est venue s'ajouter cinq ans plus tard, en 2009, la collection d'Édouard Senn. Cet amateur a constitué une collection qui ne cherche pas à prolonger celle de son père, mais qui reflète ses propres goûts et choix. Installé à Paris à partir de 1940, il s'est passionné pour l'art de son temps, notamment les artistes de la Nouvelle École de Paris. Sa collection compte soixante-sept œuvres (quarante-deux peintures, quinze dessins, cinq gravures et cinq sculptures), dont *Paysage, Antibes*, de Nicolas de Staël.

En juin 2015, une nouvelle donation toujours issue de la collection Senn est venue encore enrichir les collections du musée. Pierre-Maurice Mathey, petit-fils par alliance d'Olivier Senn, décédé aujourd'hui, a souhaité faire don au musée d'un ensemble de dix-sept œuvres : dix peintures et sept dessins. Ces œuvres viennent ainsi compléter la collection constituée par Olivier Senn de la fin du xix^e siècle aux années trente. On y retrouve, entre autres, pour les peintures, Boudin, Pissarro, Guillaumin, Marquet, Cross mais aussi Degas pour les dessins. De nouveaux noms apparaissent comme Vignon, Utrillo ou Lacoste.



© Benoit Eliot

En 2019, le MuMa voit entrer dans ses collections deux autres œuvres importantes : *Barque sur la grève* (1956) de Georges Braque, suite au généreux don de Florence Malraux et *Le Havre, le bassin* (1906) d'Albert Marquet acquise grâce à un financement exceptionnel. En 2020, la famille Guian offre au MuMa *Le clocher de l'église d'Harfleur*, 1901-1903, de Raoul Dufy. Mme Veuve Robert Boyez lègue *Tête d'enfant et pomme* de Pierre-Auguste Renoir. Quant à la famille Siegfried, vieille famille d'origine havraise, dont l'un des aïeux, Jules Siegfried avait été maire du Havre de 1878 à 1886, elle remet au MuMa *Herblay. Automne. Le remorqueur*, 1919 d'Albert Marquet. Enfin, Vincent Foucart, collectionneur amiennais, et prêteur pour l'exposition phare de 2020 « Nuits électriques », fait don, à l'occasion de cette exposition, d'une très belle œuvre de Charles Guilloux, *Lever de lune, vieille route de Tréduder*, 1898.

Un bâtiment de verre et d'acier dialoguant avec la mer

Contrastant avec le centre moderne de la ville dessiné par Auguste Perret, le MuMa, inauguré en 1961 par André Malraux, est l'œuvre d'un architecte dissident de l'atelier de reconstruction, Guy Lagneau, associé à Raymond Audigier, Michel Weill et Jean Dimitrejevic. Initialement musée et maison de la culture (la première édifiée en France), cet équipement impose des conceptions radicalement novatrices en matière de muséographie.

Ancré face à la mer, le musée offre un volume lisse et transparent, assemblage de verre et d'acier, posé sur un socle de béton. Installé au-dessus du toit, le paralume en lames d'aluminium est une performance technologique de l'ingénieur Jean Prouvé. *Le Signal*, sculpture de Henri-Georges Adam, encadre de béton un fragment du paysage et souligne avec force la situation exceptionnelle de l'édifice à l'entrée du port.

Restructuré en 1999 par l'architecte Laurent Beaudouin, le bâtiment a gardé l'ouverture d'un espace inondé de lumière et la fluidité du projet initial.

LE PETIT PRÉ OÙ LE VENT SE JOUE...

Un parterre végétal éphémère sur le parvis du MuMa en écho avec l'exposition temporaire !



g • Gilbert Garcin, *Sauver la nature*

Le Vent. « Cela qui ne peut être peint », présentée dans les murs du musée, ne pourra, par nature, que montrer des interprétations d'artistes et donc des effets du vent dessinés, peints, gravés, sculptés, photographiés... La tentation était donc forte de donner à observer et à contempler le vent dans sa réalité physique. Et ce, en écho avec les œuvres exposées.

Ainsi est née l'idée d'une collaboration avec le service des Espaces verts de la Ville du Havre, aujourd'hui concrétisée par un projet de parterre végétal éphémère sur le parvis du MuMa, conçu comme une mise en éveil du visiteur et un point d'orgue de sa visite.

Stipa, brize, orge et pennisetum !

Deux nappes de graminées, dont les contours suivent les lignes de forces du parvis, seront ainsi disposées de part et d'autre du cheminement d'accès au musée.

Les essences, composant ces massifs, ont été choisies pour leur capacité à onduler sous le vent et à résister à la sécheresse et au plein soleil.

Pour moitié planté de sStipa, lumineuse et fluide, le parterre sera aussi composé de trois autres graminées, la brize, l'orge et le pennisetum, sélectionnés pour le graphisme de leurs épis.

Un petit pré où le vent se jouera !

Cette occupation éphémère d'une surface minérale par une végétation monochrome souple et délicate interpellera les piétons comme les automobilistes et signalera ainsi l'exposition depuis l'espace public. Produites par les jardiniers horticulteurs des Jardins Suspendus, ces 17 000 graminées, semées en février dans leurs serres de production, seront plantées début juin, les jardiniers de la Ville en assurant également l'arrosage et le suivi jusqu'à l'automne. À l'état de jeunes pousses à leur plantation, elles se développeront pendant tout l'été jusqu'en octobre. Durant le temps de l'installation, ces plantes évolueront en taille et en couleur, selon leur développement naturel : floraison, fructification, puis, à la fin de l'été, le feuillage se fanera pour virer au jaune/brun.

De superbes massifs de stipa, brize, orge et pennisetum à admirer dès le 25 juin !

UN ÉTÉ AU HAVRE : L'ART ET LA CULTURE AU SERVICE DE L'ATTRACTIVITÉ DE LA VILLE



Collectif Héhé © Ph. Bréard



S. Balkenhol © Ph. Bréard

Un Été Au Havre invite des grands artistes à venir sublimer l'architecture, le patrimoine et la singularité de la ville. Chaque été, des œuvres éphémères viennent compléter la collection permanente d'œuvres d'art contemporaines visibles dans l'espace public. L'art permet de redonner vie et d'apporter un nouveau regard à des quartiers parfois oubliés. Le directeur artistique Jean Blaise précise « tout en recherchant toujours la justesse entre les œuvres et leur environnement, j'ai fait en sorte de travailler sur des lieux où nous n'étions pas encore allés, toujours dans l'idée d'amener aux visiteurs un autre regard sur un environnement qui leur est familier, à leur donner de nouvelles images de la ville ».

Un Été Au Havre c'est aussi des parcours artistiques qui dévoilent de multiples facettes de la ville : une plage en centre-ville, de magnifiques panoramas, une architecture inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco, un jardin botanique surplombant la ville...

Le Havre est désormais devenu une destination incontournable de la Normandie, pour un week-end ou quelques jours, la ville saura vous surprendre !

La saison 2022, du 25 juin au 18 septembre

C'est la dernière saison programmée par Jean Blaise, sa volonté est d'enrichir encore davantage son parcours artistique. Du 25 juin au 18 septembre, c'est 21 œuvres et installations dans l'espace public, 3 parcours d'art dans la ville et 3 grandes expositions. C'est aussi une soirée de clôture le 17 septembre : une déambulation au pied des œuvres d'art accompagnée par des fanfares qui rythmeront cette nuit. Pour cette 6^e édition, 5 œuvres pérennes viendront enrichir la collection permanente sans compter les œuvres éphémères à découvrir dans la ville.

Stephan BALKENHOL / Emma BIGGS / CHEVALVERT / Baptiste DEBOMBORG / Lorène DENGUYAN / Vincent GANIVET / Collectif Héhé / EVOR / Mark JENKINS / Izumi KATO / Klara KRISTALOVA / LANG/BAUMANN / Joanie LEMERCIER / Atelier VAN LIESHOUT / Fabien MÉRELLE / Alexandre MORONNOZ / Henrique OLIVEIRA / Stéphane THIDET / Erwin WURM...

Retrouvez toutes les informations à la Maison de l'été, lieu d'exposition, d'information et point de départ de l'expérience Un Été Au Havre.

La Maison de l'Été, 125 rue Victor Hugo.

Ouverte tous les jours de la saison de 10h à 12h30 et de 14h à 18h

Plus d'informations sur uneteauhavre.fr



INFORMATIONS PRATIQUES

CONTACTS PRESSE

MuMa

Musée d'art moderne André Malraux

2, boulevard Clemenceau

76600 Le Havre

Tél. +33 (0) 2 35 1962 62

LE VENT

« CELA QUI NE
PEUT ÊTRE PEINT »

Exposition du 25 juin au 2 octobre 2022

Avec le soutien exceptionnel du musée d'Orsay

Programmation culturelle « Autour de l'exposition »
à retrouver sur muma-lehavre.fr

Ouverture du mardi au vendredi de 11h à 18h, le samedi et dimanche de 11h à 19h

Entrée libre le premier samedi du mois

Ouverture exceptionnelle et gratuite le 14 juillet grâce au mécénat de Matmut pour les arts

Tarifs : 10€ / 6€

Accessibilité : tous publics

Sur place : boutique, librairie, restaurant, café

Contact Presse Nationale & Internationale

Agence Alambret - Perrine Ibarra

Tél. +33 (0) 1 48 87 70 77

perrine@alambret.com

www.alambret.com

Contact Presse MuMa

Catherine Bertrand

Tél. + 33 (0) 2 35 19 55 91

Mob. + 33 (0) 6 07 41 77 86

catherine.bertrand@lehavre.fr

muma-lehavre.fr

Accès et jauges en fonction de l'évolution sanitaire et des normes en vigueur

En couverture :

François GÉRARD,

Flore caressée par Zéphyr, 1802

Huile sur toile, 169 x 105 cm,

Musée de Grenoble, don de Léon de

Beylié, 1900 © Ville de Grenoble/

Musée de Grenoble- J.L. Lacroix

UN
ÉTÉ
AU
HAVRE

leHavre

MuMa
Musée d'art moderne André Malraux

[m] M
O Musée d'Orsay

CERCLE DES
MÉCÈNES
DU MUMA

SIEMENS Gamesa
RENEWABLE ENERGY

Matmut
POUR LES
ARTS !

SEAFRIGO

Le Figaro
Ouest

LE FIGARO

TRANSFUGE

NORMANDIE

PRINTEMPS
LE HAVRE